



SOCIÉTÉ NANTAISE D'HORTICULTURE

7, quai Henri Barbusse 44000 NANTES

Association de bénévoles Loi 1901

<https://societe-nantaise-dhorticulture.fr/>

N° 11

LE P'TIT JOURNAL



CONFÉRENCES DU DIMANCHE

« Accompagnement en éco-jardinage »

Sylvie et Emmanuel Poul



Emmanuel, ancien jardinier de la ville de Nantes a créé son activité de jardinier au naturel il y a 7 ans entre Fougères et le Mont Saint-Michel.

Depuis une année, rejoint par Sylvie sa femme, ils développent leur activité auprès des particuliers.

Leur spécificités : travailler au maximum avec des outils manuels pour un rendu de qualité, accompagner les personnes dans leur jardin en prodiguant conseils sur les plantes, sur l'outillage, et devenir leur bras quand celles-ci fatiguent.

Une activité mélangeant l'humain au jardin qu'ils ont eu plaisir à nous faire découvrir.

« La place du jardin potager dans l'art des jardins »

Yves-Marie Allain



Yves-Marie Allain, ingénieur horticole et paysagiste DPLG, débute sa carrière comme directeur de services espaces verts de collectivités dont Lorient (1971-1976) puis Orléans (1977 à fin 1992). Il y dirige le Services des espaces verts et sportifs et a également la direction technique du Parc floral d'Orléans-La Source. En 1993, il intègre le Muséum national d'histoire naturelle comme ingénieur de recherche, directeur du service des cultures, en charge des collections végétales vivantes du Jardin des plantes de Paris et l'Arboretum national de Chèvreloup à Versailles. De 2004 à 2011, il est membre permanent de l'Inspection générale de l'environnement et participe à de nombreuses missions. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire des hommes et des plantes, sur l'art des jardins. Il publie en 2023, *Une histoire des jardins potagers* aux éditions Quae.

Depuis le Moyen Âge, le jardin potager a été tantôt glorifié et admiré, tantôt déclassé, méprisé et rejeté, pour finalement disparaître, avant de réapparaître sous des formes multiples depuis quelques décennies. Cette évolution de sa perception et de sa place se retrouve depuis les jardins seigneuriaux comme Villandry, Valmer ou la Roche-Guyon... sans oublier le Potager du roi à Versailles, jusqu'aux jardins de la bourgeoisie, en passant par les jardins ouvriers ou familiaux apparus au XIX^e siècle, ou les jardins partagés de la fin du XX^e siècle.

Le jardin potager a sa propre personnalité, sa propre fonctionnalité. C'est cette histoire complexe entre des plantes et un lieu, entre une quête de nourriture et une recherche d'esthétisme.

« Les exotiques ornementales et fruitières »

Julien Bernard



Notre conférencier, **Julien BERNARD**, gérant de la pépinière **La Maison du Bananier**, installée à Couëron depuis plus de 20 ans et ancien chroniqueur jardin sur *France Bleu Loire Océan*, nous a proposé une conférence passionnante autour du thème des **plantes exotiques rustiques**.

L'objectif est de partager les clés de réussite pour acclimater ces plantes étonnantes dans notre région : compréhension du climat local, choix du sol et de l'exposition, mais aussi de la variété et du porte-greffe adaptés.

Grâce à ces paramètres, il est aujourd'hui possible d'obtenir chez nous des régimes de bananes, des avocats, des agrumes rustiques, des goyaves et bien d'autres fruits venus d'ailleurs.

La conférence aborde également la culture d'exotiques ornementales comme les palmiers, bananiers, maniocs en arbre ou encore certaines variétés de flamboyants.

Julien partage ses expériences de terrain, des conseils concrets et des exemples de réussites locales pour montrer qu'un jardin exotique réussi est à la portée de tous, même sous notre climat.

La processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

Famille des lépidoptères

Les dégâts

Les dégâts sont causés par les chenilles qui se nourrissent des aiguilles entraînant donc une défoliation des pins.

Cette défoliation progressive, si elle se poursuit pendant plusieurs années, rend l'arbre attaqué plus sensible aux stress et à d'autres ravageurs.

Les arbres isolés sont plus susceptibles d'être attaqués car ils reçoivent plus de lumière.



Santé humaine et animale

Les chenilles processionnaires sont redoutées en raison de leur caractère urticant. Lorsqu'elles se sentent agressées et lors de leur mort, elles projettent des poils microscopiques très irritants provoquant des démangeaisons, parfois des œdèmes, des irritations oculaires mais aussi des problèmes respiratoires.

Le contact avec les chenilles s'avère également très dangereux voire mortel pour les animaux domestiques dont les chevaux, les moutons et les chiens pour lesquels cela peut aboutir à des brûlures et nécroses de la langue.

Biologie



Les papillons adultes, d'environ 35 à 40 mm éclosent en été. Les mâles meurent après l'accouplement. Les femelles pondent de 150 à 220 œufs par paquets sur les rameaux et les aiguilles des pins. Ils éclosent 30 à 45 jours plus tard selon la température.

Les chenilles passent l'hiver dans des nids tissés sur des branches de pin (toutes espèces de pin confondues) exposées au soleil dont elles sortent la nuit pour se nourrir d'aiguilles. Le mode de procession en file indienne des chenilles est à l'origine de leur nom.

Au printemps, les chenilles descendent des arbres et s'enterrent dans le sol où elles forment un cocon et se transforment en chrysalides.



Les pullulations sont cycliques : à deux ou trois années d'attaques en un endroit donné succède généralement une période de latence pouvant durer plusieurs années.

Le cèdre peut également être infesté mais rarement.

Différentes méthodes de lutte

Des pièges constitué d'une collerette enserrant le tronc et d'un sachet rempli de terre. Il est à poser avant la descente des chenilles. Les mettre donc assez rapidement car avec les hivers doux, on voit des processions dès janvier. Lorsqu'elles descendront, elles s'enterrent dans la terre du sachet et y formeront leur cocon, pensant avoir atteint le sol. Une fois les chenilles piégées, le piège doit être détruit.

Des pièges à phéromones spécifiques aux processionnaires du pin sont également commercialisés. Ils permettent de capturer les papillons mâles

La lutte mécanique : en sectionnant les rameaux portant des nids avec un échenilloir puis en les incinérant MAIS soyez toujours très prudents en manipulant les nids car les poils urticants y persistent. Portez des habits couvrants, gants, lunette et masque.

Des Micro-organismes pathogène *Bacillus thuringiensis* serotype 3 à utiliser en pulvérisation sur les jeunes chenilles en septembre.



Sources SNHF <https://www.jardiner-autrement.fr>

Brigitte Pelletier

Les ambroisies: Plantes de lutte obligatoire

Ambroisie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*),

Ambroisie à épis lisses (*Ambrosia psilostachya*),

Ambroisie trifide (*Ambrosia trifida*).

Lutte contre les Ambroisies

Les enjeux

Deux impacts :

Le fort **pouvoir allergisant du pollen** (niveau 5, le plus élevé dans l'échelle de mesure) qui se retrouve dans l'air respiré de fin juillet à octobre. Cela constitue un **véritable enjeu de santé publique**.

Quelques grains de pollen par m³ d'air suffisent pour déclencher une réaction d'allergie chez les personnes sensibilisées. La réaction allergique peut être grave : une rhinite sévère avec ou sans conjonctivite, compliquée fréquemment de trachéite et/ou d'asthme, et d'une grande fatigue. Une atteinte cutanée est parfois associée : démangeaisons, urticaire, eczéma.

Les dommages aux cultures de printemps, en raison d'une forte compétition, pouvant aller jusqu'à la destruction de la culture si la gestion de la plante n'a pas donné satisfaction.

Cycle biologique

Levée de terre : avril-mai : en lien avec la température et l'humidité.

Croissance : fin de printemps et en été : elle devient très touffue si elle a de la place ou prend une forme longiligne, pouvant atteindre plus de 2 mètres, pour retrouver la lumière dans une culture par exemple.

La floraison : août : les fleurs mâles sont complètement formées et émettent leur premier pollen.

La pollinisation : de fin juillet à octobre : le pollen de cette plante est le principal allergène présent dans l'atmosphère.

La grenaison : de septembre à novembre : les semences (akènes), ayant une très longue survie dans les sols (> 10 ans), assurent les générations suivantes.

La plus fréquente dans la région: **Ambroisie à feuilles d'armoise**: *Ambrosia artemisiifolia*



Credit photo: Poliviva PSL

Description



La feuille est profondément découpée. Les deux faces sont de même couleur. Elle n'émet pas d'odeur quand on la froisse.



La tige est recouverte d'une importante pilosité, devenant rougeâtre sur les plants âgés.



L'Ambroisie est monoïque : sur un même pied se trouvent des fleurs mâles (sommet des tiges) et des fleurs femelles à l'aisselle des feuilles sous l'inflorescence mâle.

Les ambrosies: Plan de lutte obligatoire

La lutte:

C'est le moment La gestion de la plante doit être basée sur l'interruption de son cycle pour l'empêcher de produire du pollen et des semences.

En techniques curatives : l'**arrachage manuel** est la technique la plus efficace avant la floraison et la grenaison. (Prendre des précautions)

En techniques préventives : Installer une couverture du sol afin d'éviter la germination des semences dans des zones déjà colonisées. Vérifier la provenance des terres lors de chantiers de construction ou d'aménagements paysagers.

Reconnaître

Les 3 espèces allergisantes d'Ambroisie



En **expansion** en Europe

Ambrosie à feuilles d'armoise

Ambrosia artemisiifolia L.

- Annuelle
- De 0.10m à 2.50m
- Champs, bords de rivières, bords de route
- Commune dans une grande partie de l'Europe à l'exception de la zone méditerranéenne

Ambrosie à épis lisses

Ambrosia psilostachya DC.

- Pérenne
- De 0.10m à 0.90m
- Champs abandonnés, bords de route
- Assez rare et dispersée dans toute l'Europe

Ambrosie trifide

Ambrosia trifida L.

- Annuelle
- De 0.40m à 4.00m
- Champs
- Rare en Europe, populations localisées



Les feuilles du milieu de la tige



A. artemisiifolia
Divisions nombreuses et profondes



A. psilostachya
Peu divisées



A. trifida
De grande taille, de 1 à 5 lobes

Les semences

2-3 mm



A. artemisiifolia

2-4 mm



A. psilostachya

> 6 mm



A. trifida

Les comparer

Ambrosie	Forme de vie	Hauteur (cm)	Feuilles	Semences (mm)
à feuilles d'armoise	Annuelle	10 à 250	Nombreuses divisions	2-3
à épis lisses	Pérenne à rhizomes	10 à 90	1-2 divisions	2-4
trifide	Annuelle	40 à 400	1 à 5 lobes	> 6 ; pilosité

Vous les avez reconnues ?

Détruisez-les



et signalez-les

sur

www.signalement-ambrosie.fr



Plus d'infos :

www.ambrosie-risque.info



Que faire en cas de suspicion ?

POLLENIZ 44 : 02 40 36 83 03

POLLENIZ 53 : 02 43 56 12 40

POLLENIZ 72 : 02 43 85 28 65

POLLENIZ 85 : 02 51 47 70 61

POLLENIZ 49 : 02 41 36 76 21 (Siège régional)

RHAGOLETIS COMPLETA (la mouche du brou du noyer)

On dénombre 100000 variétés d'insectes en Europe ; leur nombre est en constante diminution. On distingue des insectes auxiliaires mais également des insectes ravageurs.

Description : la mouche du brou du noyer est un ravageur néfaste pour la récolte des noix. (Chute des fruits jusqu'à 80 pour cent). L'arbre ne souffre pas de ces attaques. Si l'attaque se produit mi-août, la noix chutera avant la récolte. Elle peut également se momifier dans l'arbre. Avec une attaque plus tardive, le brou laisse des marques sur la coque de la noix piquée.



Biologie : le vol des mouches s'effectue l'été (juillet à septembre). une femelle pond 300 à 400 œufs (environ 15 par fruit) déposés sous la surface du brou. Environ une semaine plus tard, des petites larves blanches puis jaunes se nourrissent du brou puis tombent au sol où elles hibernent .

Symptômes :

les noix tombées présentent des traces noires. des asticots jaunâtres sont présents (partie noire du brou). la partie charnue de la noix pourrit et rend difficile le séchage de la noix.(1)

Méthodes de luttés :

- ramassage des noix infectées avec brou pour limiter la propagation pour l'année suivante.
- installer des plaques jaunes engluées dans l'arbre (**fin juin**). Elles permettent de capturer les mouches avant la ponte dans les fruits.(2)
- installer plusieurs pièges en fonction de la grosseur du noyer.
- possibilité d'acheter ces plaques en rayon jardinerie.



Le célèbre peintre Pierre Soulage connu pour son usage des reflets de la couleur noire qu'il appelle « noir-lumière » ou « outrenoir » utilisait du brou de noix dans la composition de ses toiles dont une est intitulée : huile sur papier en 1947.

Visite du parc de la Boucardière



C'est sous un soleil de fin d'été que nous nous sommes retrouvés ce 30 septembre 2025 sur les hauteurs de Chantenay au 54 rue de l'abbaye pour visiter le parc de La Boucardière.



Avant de découvrir ce magnifique lieu riche d'une longue histoire et ses arbres séculaires ; notre petit groupe de seize personnes se rend aux jardins familiaux à l'extrémité du parc où Yannick nous ouvre à la visite ces dix parcelles individuelles cultivées par six jardinières et autant de jardiniers : la parité parfaite ! Mais pourquoi douze personnes pour dix parcelles ? Il faut savoir qu'au sein de ce groupe, deux personnes moins expertes et surtout en attente d'une parcelle en propre profitent d'un bout de jardin et des conseils avisés du titulaire en place. Ce sont les cojardiniers.

Ces parcelles datent de 1985 et comme les premiers jardins familiaux nantais qui ont vu le jour en 1981 à La Contrie sur 2 Ha d'anciennes tenues maraîchères ils voient leur origine dans « La ligue du coin de terre et du foyer » en 1896 que l'on doit à l'abbé Lemire dans la droite ligne de l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. Il s'agissait à l'époque de mettre à disposition un coin de terre aux ouvriers pour cultiver les légumes afin de nourrir leur famille et accessoirement leur donner une occupation saine.

Sans doute ici plus qu'ailleurs, du fait de sa taille l'espace est propice aux activités en commun qui ont lieu le plus souvent. Par exemple la fabrication de purins (ortie, consoude, rhubarbe). Et c'est dans un joli petit coin au bout des jardins autour de la cabane ouverte : un oasis de convivialité.

Mais si les bons rapports et les échanges entre tous sont importants, cela n'empêche pas de respecter des règles bien précises quant à la tenue de sa parcelle. A cette fin un petit livret explicatif remis par la mairie guide les jardiniers avec des gestes qui nous sont désormais plus familiers comme l'économie d'eau, l'intérêt du paillage, l'intérêt de la biodiversité. Un point important est l'obligation d'avoir un minimum de 75 pourcent de culture légumière. Par contre une règle qui peut paraître difficile à mettre en pratique est l'interdiction de tailler des haies entre mars et août.

Au final un point largement positif est l'installation de réserves d'eau d'une capacité de mille litres.

Enfin Yannick nous dévoile une partie de ses secrets pour s'adapter aux difficultés de certaines tâches au jardin pour les plus vieux jardiniers :

bêche automatique, la grelinette, une sorte de binette dite japonaise ou *picbinette*, et aussi un outil fait maison pour semer sans se pencher.



Et avant de continuer la visite sur le parc proprement dit, nous découvrons plusieurs de ces drôles de tours fleuries.

C'est en fait l'ancien système de fleurissement urbain développé à l'époque par le Service des Espaces et de l'environnement de la ville de Nantes, qui après l'abandon par la mairie ne pouvait rester sans fleurs à partager au regard.

Partons désormais à la découverte d'un parc à la longue et riche histoire.

Nous y trouvons de beaux sujets bien de chez nous comme le chêne et d'autres dits exogènes qui viennent d'ailleurs, ils furent plantés à l'époque dans un but d'enrichissement végétal par des passionnés de botanique. Et si le passé nous lègue ces magnifiques et nobles sujets, le gestionnaire travaille pour le futur notamment face au changement climatique en choisissant pour les nouvelles plantations des essences plus résistantes comme par exemple : le pommier trilobé (*Malus trifolata*) et le chêne des Pyrénées ou chêne Tauzin (*Quercus pyrenaica*).

C'est ce qu'il est convenu d'appeler des arbres d'avenir !



Plantation d'un arbre au parc de la Droitière



A LA SAINTE CATHERINE TOUT BOIS PREND RACINE .

Le lendemain, le 26 novembre 2025, pour des raisons pratiques, nous avons rendez vous au château de la Droitière à Mauves, pour une plantation historique. J'avais récupéré au château de la Galissonnière, au milieu des vignes, des drageons de chicot du Canada (*Gymnocladus Canadensis* ou *Dioicus*, également appelé *caféier du Kentucky*).

Ce plant provient d'un arbre fourni par Jean François Gaultier (médecin du roi) du Monastère des Récollets au Canada et ramené en 1748 par *Roland Michel Barrin de la Galissonnière*, gouverneur de la nouvelle France à cette époque, pour son arboretum au Pallet..

La plantation a eu lieu près d'un autre chicot qui aurait un peu plus de cent ans, et du cèdre de Jules Verne, en présence de Mrs Debonno, et Raymond de l'association du château de la Droitière, ainsi que de nombreux membres de la SNH.

Le *Gymnocladus* est un arbre dioïque, c'est à dire, un pied mâle ou un pied femelle, peut être que l'association des deux permettra de produire des graines fiables. Cet arbre peut vivre un peu plus de 100 ans.

André Guéry



La SNH était présente

LE 6 et 7 septembre à la Folie des Plantes au Grand Blottereau



Le 12 octobre aux Pépites Botaniques à la Haie Fouassière



Le palmarès

Pépité d'or : Didier Château - Pépinière de la Grée : *Coréa x Marian's Marvel*

Pépité d'argent : Yves Gloagen - Pépinière Arven : *Callicarpa rubella*

Pépité de Bronze : Christophe Le Gall - Pépinière des Vieilles Forges : *Pittosporum bicolor*

Coup de cœur du jury : Aurore Ducreux - Pépinière de la Roche Saint-Louis : *Aspidistra vietnanensis*

Le 30 septembre à Bouguenais

Madame la maire de Bouguenais, *Sandra Impériale* avec la SNH et son président *André Guéry*, ont planté un Séquoia Sempervirens dans le bosquet du même nom à *la Ville aux Denis* à Bouguenais.

Cet bosquet dépendait de l'ancien parc du château de Bougon dont le propriétaire était Paul Renaud membre de la SNH vers 1870.





CONSEIL D'ADMINISTRATION 2025/2026	
Président	André Guéry
Vice-présidente	Annie Biron
Vice-président	Jean Louis Papin
Secrétaire	Mireille Binet
Secrétaire adjoint	Pascal Josse
Trésorière	Marie-Françoise Couaran
Trésorière adjointe	Valérie Senant
Bibliothécaire	Marie-Claire Ledu
Bibliothécaire-adjointe	Chantal Rollot
AUTRES MEMBRES	
	Yannick Barré
	René Brion
	Frédéric Clair
	Michel Masoni
	Brigitte Pelletier